

LA CRISE EXPLIQUEE AUX ENFANTS... ET AUX GRANDS

La « crise » : ce mot-là, on l'entend depuis des mois et des mois.

La crise, c'est quoi, pour vous ? On entend parler de gens qui ont moins d'argent, et puis aussi de gens qui se retrouvent au chômage, sans travail, certains même sans maison, devant vivre sous une tente, dans la rue.

Mais il faut savoir que si tout le monde en parle, peu de gens, peu d'adultes même, comprennent ce que ça veut dire vraiment, pourquoi et comment la crise s'est produite. Eh bien, nous ici, bien qu'on soit des enfants, on va peut-être la comprendre au moins un petit peu.

Les adultes, eux, ils croient presque tous que la crise, c'est quelque chose de très compliqué, qu'on ne sait pas bien expliquer. Comme un gros orage qui viendrait sans qu'on l'ait vu venir, ce qui fait qu'on n'a plus qu'à attendre qu'il veuille bien s'éloigner, pour espérer que tout aille mieux.

Eh bien non ! Nous ici, et moi en tout cas, je vais vous montrer que la crise, elle vient du fonctionnement normal et habituel et que c'est le fonctionnement normal des choses qui fabrique une crise au bout d'un moment, forcément. Et pour comprendre la crise, eh bien, il faut d'abord expliquer un peu en détail le fonctionnement normal.

Alors, on va regarder d'abord comment se passe le **fonctionnement normal du travail**. Parce que c'est avec du travail que tout ce qui existe chez les humains, et qui n'existe pas chez les animaux, existe.

Qu'est-ce que vous connaissez comme exemple de travail ? médecin, dentiste, artiste, professeur, électricien, secrétaire, ouvrier, employé... Très bien, vous en connaissez beaucoup.

Mais on va discuter un peu du travail, parce que, c'est vrai, tout le monde travaille, mais la situation n'est pas du tout la même pour tous. Si je prends un médecin, ou un dentiste, etc. Comment est-ce que ça se passe pour eux ? Ils savent faire quelque chose, ils ont un métier. Et ils n'ont qu'à attendre que nous, quand on a besoin d'eux, on aille les voir. Là, on les paye, à la fin de la consultation. Et c'est avec cet argent qu'ils vont vivre, s'acheter ce qu'ils ont besoin ou ce qu'ils veulent.

Les médecins, ils ne font pas tous payer la même chose : le médecin peut faire payer ce qu'il veut aux gens qui viennent le voir. Et puis, il y a des bons

médecins, qui font très attention à leurs patients, qui étudient régulièrement pour bien faire leur travail, etc. Et il y en a d'autres qui font moins bien leur travail. Qu'un médecin fasse bien ou pas bien son travail, qu'il fasse payer cher ou pas cher, il a le droit de travailler quand même. Personne ne le renvoie.

Le médecin fait payer ce qu'il veut, travaille comme il veut. Il peut choisir les horaires qu'il veut, ne pas travailler les matins, ou le mercredi, bref il s'organise comme il veut. Il a donc beaucoup de libertés. Il est libre pour se faire payer, pour décider quand il travaille et quand il se repose ou va s'amuser. On retrouve un peu ce mot « liberté » dans le nom qu'on donne à ce genre de métiers : on dit que c'est une profession « libérale ». Il y a d'autres professions libérales : avocat, architecte, pharmacien...

Je prends maintenant un autre exemple : un boulanger, plus exactement le propriétaire d'une boulangerie. S'il n'est pas très riche, si sa boulangerie vend peu de pain et de bonbons, il doit travailler lui-même, se lever très tôt pour préparer le pain, travailler tard pour ranger, nettoyer, faire les comptes. Mais si sa boulangerie est située dans un endroit où il y a beaucoup de gens, et qu'il a beaucoup de clients, si, par sa famille il a beaucoup d'argent, il n'aura pas besoin de se lever très tôt : il va embaucher des gens pour cela. Il peut prendre un pâtissier qui fera les gâteaux, une vendeuse qui rendra l'argent à la caisse. S'il veut, il ne travaillera plus du tout dans la boulangerie.

C'est la vendeuse qui va récupérer l'argent. Mais attention, la vendeuse n'a pas le droit de prendre elle-même cet argent, et elle pourrait être renvoyée ou accusée de vol si elle prenait même un euro ! Pareil, pour le pâtissier... Eh oui : même si le propriétaire ne travaille plus du tout, tout l'argent qui rentre dans la boulangerie est à lui, et à lui seul. La vendeuse, le pâtissier, doivent attendre la fin du mois pour que le propriétaire leur donne leur paye. Il prend alors sur une partie de l'argent qu'il a gagné et leur donne, ce qu'on appelle, un salaire, une paye.

On voit là que ce si le travail rapporte de l'argent, **ce qui compte bien plus encore que le travail, c'est le fait d'être propriétaire... ou pas.** Le propriétaire qui a embauché une vendeuse et un pâtissier peut gagner bien plus d'argent que la vendeuse ou le pâtissier. C'est le propriétaire qui décide combien il va donner d'argent à la vendeuse, au pâtissier. Il décide aussi des horaires où ils doivent travailler, et là, ça ne rigole pas : il faut arriver à l'heure, et travailler tout le temps. Le propriétaire va souvent, chercher plein de moyens pour faire que cette vendeuse et ce pâtissier, les gens qu'il emploie, il les utilise le plus possible.

Quelle liberté ont toutes ces personnes : le boulanger, la pâtissier, la vendeuse ? Que voit-on ? Le propriétaire de la boulangerie, s'il est riche, a une liberté. Plus il gagne d'argent, moins il a besoin de travailler lui-même et plus il devient libre. Par contre, est-ce que le pâtissier, est-ce que la vendeuse sont libres ? Pas du tout ! Il y a la queue et si la vendeuse traîne, les gens vont râler, ou même s'en aller. Quand on rentre dans la boulangerie, on voit la vendeuse courir tout le temps, sans jamais se reposer. Et pour le pâtissier, c'est pareil, mais on ne le voit pas.

Est-ce que ce serait possible que la vendeuse de ne pas avoir à courir pour nous servir une baguette ou des croissants ? Oui, si par exemple, il y a deux vendeurs au lieu d'un seul. Mais le propriétaire aura-t-il envie d'embaucher un deuxième vendeur et de faire travailler ses deux vendeurs calmement, ou va-t-il préférer utiliser sa vendeuse en la faisant travailler très vite, en l'exploitant ?

On voit que le fait d'être propriétaire pousse ce propriétaire à exploiter les gens qu'il emploie. Puisque si il le fait, il y gagne...

Le propriétaire, le patron de la boulangerie, peut employer deux ou trois personnes. Mais un gros propriétaire, -pas gros du ventre, mais an argent, en richesse, en capital- un gros patron, peut employer, dans une usine, mille, deux mille personnes,. Et à ce moment-là, il peut faire faire le travail d'une manière entièrement différente de celle du petit boulanger près de chez nous.

Dans la boulangerie , le pâtissier s'occupe de faire des gâteaux. S'il veut faire un fraisier, il va suivre la recette, et tout faire : nettoyer les fraises, casser les œufs, les battre, faire de la crème, disposer des fraises pour que cela fasse joli. Comme nous à la maison.

Mais dans une grande usine, qui fait du pain ou des gâteaux, avec mettons 200 personnes qui y travaillent, tout est changé. Le propriétaire qui a assez d'argent pour embaucher ces 200 personnes ne veut pas que chacun fasse son gâteau. Ah non. Il ne veut pas que chacun puisse lui dire : vous voyez, je connais bien mon métier, je sais faire un gâteau, donc il faut me payer correctement.

Le patron va inventer une autre manière de travailler. Il va dire à une personne : *« toi, ton travail, ça sera, toute la journée, de casser les œufs, pour qu'ils servent à faire les gâteaux. C'est tout ce que tu fais, du matin au soir »*. A un autre, il dira, *« toi, tu nettoies les fruits qu'on utilise ici, tu enlèves les queues des fraises, tu épluches les pommes. C'est tout, et tu fais ça du matin au soir »*. A un autre encore, il dira, *« toi, ton travail, quand le gâteau est presque fini, ce sera de écrire dessus « bon anniversaire » ou autre chose qu'on te dira. C'est*

tout, tu ne fais rien d'autre, qu'écrire ce qu'on te dit ». Etc. *« Et toi, tu mettras les gâteaux dans un carton ».*

Finalement, qui fait un gâteau ? Plus personne ! il n'y a plus personne qui fait un gâteau entièrement dans cette usine. Le propriétaire a coupé, divisé, le travail d'un pâtissier. Et grâce à cette manière de faire, il **n'a plus du tout besoin de quelqu'un qui sait vraiment faire des gâteaux**. N'importe qui peut très vite apprendre à casser des œufs. Comme cela, le propriétaire peut dire aux gens qu'il emploie : *« je vais vous payer moins qu'un pâtissier d'une boulangerie, parce que vous ne faites pas un travail de pâtissier ; toi tu ne fais que casser des œufs, et toi tu ne fais que des épluchures... »*

Alors, certains des ouvriers vont lui répondre : *« Mais si, je sais faire des gâteaux entièrement, vous n'avez qu'à me laisser faire, et moi j'ai fait des études de pâtisserie, tout le monde ne sait pas faire des gâteaux comme moi ; je veux être plus payé que ça ».* Le propriétaire de l'usine peut lui dire : *« Mais je n'ai plus besoin de pâtissier. Et puis si tu n'es pas content, tu peux t'en aller ; moi, je peux trouver plein de gens qui savent seulement casser des œufs et puis c'est tout, ou seulement éplucher les fruits, ou mettre les gâteaux dans des cartons ».* Et malheureusement, c'est vrai !

Pire, comme le travail est devenu très facile à faire, et les gens plus faciles à trouver pour le faire dans l'usine, le propriétaire peut obliger plus encore ces gens à travailler plus vite, plus dur. Comme cela, ils feront plus de gâteaux, en étant payés pareil, et c'est lui qui y gagne.

Dans toutes les usines, où il y a des milliers et des milliers de gens qui travaillent, les patrons font faire le travail de plus en plus vite. Résultat, il y a besoin de moins de monde pour fabriquer les téléphones qu'on utilise, les voitures qu'on utilise, les maisons qu'on utilise. Et le résultat du résultat, c'est qu'il va rester des gens qui ne vont plus trouver du travail, qui sont au chômage.

Finalement, que se passe-t-il pour les salaires, pour la paye des gens, avec toute cette manière de faire dans les usines ? Eh bien, les salaires, les payes vont diminuer, par rapport à l'autre manière de travailler. Les employés, les ouvriers, touchent peu d'argent. Ils touchent moins d'argent que ceux qui peuvent exercer leur métier.

Et c'est pour cela que dans l'histoire, il y a eu des luttes, des grèves, des manifestations : pour que les ouvriers, les employés ne soient pas si exploités que les patrons le voudraient. Que ceux qui les emploient ne puissent pas faire tout ce qu'ils veulent. Il y a eu des moments dans l'histoire où les ouvriers ont fait de grandes luttes, de grandes grèves et ont obligé les patrons à ce que par

exemple, ils ne les fassent pas travailler trop longtemps (sinon, il y en a qui faisaient travailler les gens 15h ou plus par jour), qu'ils aient droit de se reposer certains jours (aux débuts, il n'y avait aucun jour de repos), à ce qu'ils ne fassent pas travailler les enfants, (parce qu'ils le faisaient)...

Alors, à votre avis, est-ce qu'il y a plus de gens qui font un travail libre ou plus de travail « obligé », « exploité », comme celui des ouvriers et des ouvrières ?

Aujourd'hui, dans un pays comme la France, le plus grand nombre de ceux qui travaillent, ce ne sont pas du tout ni les médecins, (les professions libérales), ni les commerçants comme notre propriétaire de boulangerie.

Imaginons que l'on fasse un modèle réduit de la France, et qu'au lieu d'avoir 50 millions de personnes qui ont plus de 15 ans, (car on a le droit de travailler à partir de 16 ans), on n'en ait que 100. On imagine donc une petite France avec ces 100 personnes en âge de travailler.

Tous n'ont pas un travail : sur cent donc, il y en a 4 au chômage (qui voudraient travailler, mais n'ont pas trouvé de travail) ; il y en a 9 qui sont encore élèves ou étudiants ; et il y a aussi les vieux qui sont à la retraite et ne travaillent plus : pour 100, ils sont 26. Et donc, il en reste à peu près 60 qui travaillent.

Dans ces 60 qui travaillent, nous allons essayer de voir s'il y en a beaucoup ou pas qui ont un travail « libre », comme le médecin, l'architecte, le commerçant, le patron. Eh bien, j'ai fait les comptes. Sur les 60 qui travaillent, il y en a à peu près 13 qui ont un travail libre ou à peu près libre, et tous les autres, 47, le plus grand nombre, ont un travail pas du tout ou très peu libre.

Parmi les 47 qui n'ont pas de liberté, qui doivent accepter les conditions de leur patron, 16 ou 17 sont ouvriers, 16 ou 17 aussi sont employés, et les autres servent à préparer le travail et à surveiller le travail des ouvriers et des employés (professions intermédiaires 14).

Sur les 13 personnes qui sont libres ou à peu près libres : la plus grande partie n'est libre que moyennement : cadres, professeurs, ingénieurs : 7,6 ; agriculteurs exploitants 1,5. Les professions libérales (médecin, pharmacien : 0,8) et les chefs d'entreprises, artisans et commerçants ayant des employés (1,7) : en tout, ils ne sont que 2 ou 3, donc sur notre France de 100 personnes.

Il y a donc **2 ou 3 personnes qui travaillent dans une profession « libre »** (médecins ou propriétaires de boulangeries, ou propriétaire d'une usine), quand il y en a **33 ou 34 qui ne sont libres de rien**, et qui doivent au contraire accepter toutes les conditions que leur imposent un patron, qui sont donc employés ou ouvriers pour ces gens-là.

Voilà comment les choses marchent, en temps « normal », avant qu'il y ait la crise. Il y a un tout petit nombre de gens « libres » dans leur travail, et un grand nombre qui ne sont pas libres dans leur travail, et qui doivent faire comme veulent un petit nombre.

Les gens n'ont pas tous le même salaire. Pourtant, tout le monde aurait besoin d'avoir un logement correct, d'avoir assez d'argent pour se payer de la nourriture correcte, et de l'argent pour payer les médecins et se soigner.

Mais voilà, il y a en France, et dans tous les pays du même genre, des millions de personnes qui n'ont pas assez d'argent pour tout payer. *Est-ce que vous savez tout ce qu'il faut payer chaque mois ?* la nourriture, l'électricité, le gaz, l'eau, des impôts, les dépenses de santé, les transports, le logement. *Est-ce que vous savez ce qui coûte le plus cher, dans tout ça, ?*

Si on ne paye pas l'électricité, on risque que EDF la coupe, si on ne paye pas le téléphone, pareil. Si on ne paye pas son logement, on risque d'être expulsé, c'est-à-dire d'être mis à la rue.

Alors, la plupart des familles payent d'abord toutes ces choses qui sont obligatoires. Et, avant que le mois se termine et qu'ils aient reçu une nouvelle paye, elles n'ont parfois plus assez d'argent pour acheter toute la nourriture.

Disons que c'est ce qui arrive à notre vendeuse de boulangerie. On est le vingt du mois de mai et Sophie –elle s'appelle Sophie, la vendeuse de la boulangerie- Sophie donc n'a plus d'argent pour acheter à manger pour ses enfants.

En France, il y a des organismes de charité, comme les Restos du cœur, qui donnent gratuitement des choses aux gens qui ne s'en sortent pas. Mais personne n'aime y aller, car les gens ont un peu honte de ne pas arriver à donner à manger à leur famille avec leur argent. Ceux qui doivent le faire, ils le font souvent en cachette.

Alors, Sophie a une idée. Elle connaît bien le petit commerçant qui est près de chez elle. Elle va le voir et lui demande s'il veut bien lui faire un « crédit ». Elle achète ce dont elle a besoin, et passe à la caisse : on lui dit que ça

fait 60 euros à payer. Mais au lieu de payer les 60 euros, elle demande si il peut lui faire « crédit » jusqu'au début du mois de juin. Ca veut dire qu'au lieu de payer maintenant, elle paiera au début du mois de juin, après qu'elle aura reçu son prochain salaire, à la fin du mois.

Le commerçant accepte, si il veut, ou bien refuse si il veut aussi. Mais s'il accepte, il va surveiller si Sophie lui paye bien l'argent promis. Sinon, la prochaine fois, si Sophie demande un autre crédit, il va certainement refuser.

Eh bien, il y a une profession tout entière qui a fait son métier de prêter de l'argent « à crédit » : *est-ce que vous savez qui fait ce métier ?* ce sont les banquiers. Plusieurs banques ont même un nom qui contient le mot « crédit », comme... Le Crédit Lyonnais. Seulement voilà, les banquiers ne sont pas aussi gentils que le petit commerçant en bas de chez Sophie.

Si Sophie vient voir son banquier et lui demande de lui faire un crédit, c'est-à-dire d'avoir un peu d'argent en avance par rapport au moment où elle va toucher sa paye de vendeuse, le banquier ne va pas se dire : *« oh, c'est une voisine, elle travaille dur dans la boulangerie, il n'y a pas de problème, je peux lui faire confiance ; et puis c'est bien de l'aider, il faut bien que ses enfants puissent manger correctement à la fin du mois »*.

Pas du tout ! Le banquier fait partie de ces grosses sociétés qui, comme celles qui font travailler les gens dans des usines, emploient des milliers et des milliers de personnes, dans tout le pays, et même dans le monde entier.

Et si Sophie vient voir la banque, l'employé qui va la recevoir lui dira peut-être d'accord, mais pas de manière aussi gentille que le commerçant. Il lui dira : « bon, j'accepte que vous ayez un « découvert » -c'est comme cela que ça s'appelle- de 60 euros. Mais vous devrez payer « des agios » de 10 euros » Et Sophie, devra rendre en tout au banquier $60 + 10$ égale 70 euros...

Pas très gentil, le banquier. Les banquiers ne font aucun cadeau. Tout ce qu'on leur demande, ils le font payer. C'est pour cela que les banquiers aiment bien faire des crédits. Ils n'arrêtent pas de faire des publicités, dans les magasins, à la télévision, pour qu'on fasse un crédit. *« Vous voulez vous acheter un nouveau téléviseur, une nouvelle voiture, et vous n'avez pas assez d'argent ? pas de problème, venez nous voir et on vous prêtera de l'argent, on vous fera crédit »*

Imaginons maintenant que Sophie veut s'acheter une voiture qui coûte 10 000 euros. Elle va à sa banque. La banque lui dit : « d'accord, je vous avance, je vous fait un crédit de 10 000 euros. Comme ça vous pouvez vous acheter tout

de suite votre voiture. Mais vous devrez me rembourser tant d'argent, chaque mois, et cela pendant tant d'années ». Et si on fait le calcul, on voit que la banque va finalement récupérer 12 000 €, quand Sophie aura tout remboursé. La banque va donc gagner 2000 €. Bonne affaire pour elle.

« Mais, vous allez me dire, comment va faire Sophie ? Elle n'a déjà pas assez d'argent pour acheter chaque mois de la nourriture à sa famille ! Elle est folle, cette banque, de lui prêter de l'argent, ça va être très difficile pour Sophie de lui rendre... »

Et vous avez un peu raison. Sophie ne devrait pas avoir de crédit, elle aura beaucoup de mal pour rembourser son crédit pour la voiture. Mais la banque s'en moque. Ce n'est pas elle qui aura des problèmes, c'est Sophie.

Et c'est comme cela que ça se passe, le plus souvent. Si une personne est en retard, même d'un jour, pour payer son crédit, la banque lui écrit, très méchamment, et la menace d'envoyer « les huissiers ». Si au bout de quelques jours, la personne n'a toujours pas payé, la banque écrit en lettre spéciale « en recommandé », prévient la personne qu'elle devra payer, en plus de ce qu'elle devait déjà, des taxes de justice.

Il y a comme cela toute une procédure, une manière de faire destinée à faire peur. La banque peut utiliser la justice, la police, les tribunaux. Et finalement, Sophie peut se retrouver même sans ses meubles, qui sont confisqués, ou sans maison. On s'aperçoit, dans un moment comme celui-là que l'Etat, la police, la justice, sont du côté du propriétaire, et même des gros propriétaires.

Et maintenant, j'arrive à la crise. Il y a quelques années, en 2003 ou 2004, vous aviez 5 ans de moins, les banquiers américains ont été voir des millions de familles pauvres en Amérique, et leur ont dit : « *on vous offre un crédit pour vous acheter une maison, profitez-en, c'est une super affaire. Des banquiers n'ont jamais fait ça pour des pauvres* ». Certaines personnes se sont dit qu'il devait y avoir un truc et ont refusé. Mais beaucoup ont voulu en profiter.

Les banquiers étaient très malins. Au début, les gens n'avaient pas beaucoup à rembourser aux banques. Comme cela, les voisins, les autres pouvaient voir que des amis à eux avaient acheté une maison, qu'ils étaient devenus propriétaires, que c'était possible, et avaient envie de faire pareil.

Et puis, arrivé en 2007, les banquiers ont obligé à rembourser plus. Et là, problème, gros problème. Les familles n'y arrivaient plus. Les banquiers

devaient penser que, comme d'habitude, les pauvres se débrouilleraient, que celui qui ne pouvait pas payer irait voir son frère, son oncle, un ami, ou revendrait ses bijoux, mais finalement qu'ils arriveraient à rembourser. Si une ou deux familles ne remboursaient pas, n'y arrivaient pas, ce n'est pas un problème. Ils sont tellement bien payés qu'ils se rattrapent avec ceux qui remboursent.

Mais cette fois, ils avaient endetté trop de monde en même temps. Et plein de gens n'y arrivaient pas. Les familles se sont retrouvées jetées à la rue, par centaines de milliers.

Les banques ont alors commencé à manquer d'argent, car elles avaient compté sur cet argent des pauvres, comme si elles l'avaient eu d'avance, que c'était sûr qu'elles l'auraient à la date fixée, pour continuer de prêter à des riches, à des usines, ou à d'autres banques.

Des banques ont commencé à être bloquées, à ne pas pouvoir prêter l'argent qu'elles avaient promis à cette date. N'ayant pas l'argent promis pour acheter de nouvelles machines dans leurs usines, les usines se sont trouvées ensuite coincées, à leur tour. Alors, ces usines ont commencé à dire à une partie de leurs ouvriers : *« je te mets en chômage technique une semaine. Tu ne travailles pas pendant une semaine ; Je ne peux pas te payer normalement. »*

Une fois que la crise a commencé, tout le monde a peur et se dit *« oh, la la il faut que je fasse attention, que j'arrête de dépenser, n'importe comment, c'est la crise ; ça pourrait me toucher demain »*.

Mais quand tout le monde fait cela et diminue un peu ses dépenses, la crise, elle s'aggrave : il y a moins de voitures vendues : les patrons des usines de voitures ferment une partie des usines. Mais à leur tour, les ouvriers qui faisaient des voitures et qui sont au chômage ne peuvent plus acheter des téléviseurs. *Que se passe-t-il alors dans les usines de téléviseurs ? Voilà, c'est ce mécanisme qui fait la crise.*

Finalement, c'est tout le fonctionnement « normal » qui se bloque forcément, dans le monde entier. Les banques, pas seulement en Amérique, et pas seulement avec les ménages pauvres, avaient fait des milliers et des milliards de crédits, pour devenir plus riches, depuis des années et des années. Tellement de crédits que les gens ne peuvent plus tout rembourser. Et c'est pour cela que la crise dure depuis bientôt deux ans.

La crise, elle est donc venue de quoi ? de trop de crédits faits à des gens qui n'ont pas assez pour payer. **Et pourquoi les gens n'ont pas assez** pour

rembourser ? On l'a vu au début, en détail : **parce que le monde est injuste au départ. Que les propriétaires sont favorisés**, qu'ils sont libres, et que les autres sont exploités. Et que les exploités, ils sont obligés de faire des crédits.

Voilà pourquoi nous sommes ici ensemble, les adultes, c'est ce qui nous rassemble nous ici, pour réfléchir à un autre fonctionnement, qui soit juste, qui ne favorise pas les propriétaires, les riches.

Mai 2009